

NAF

BI-MENSUEL
ROYALISTE

DU 25 FÉVRIER
AU 9 MARS 1976

6E ANNÉE

DIRECTEUR
POLITIQUE
B. RENOUVIN

versailles :
pages 5, 6, 7, 8, 11

NOUVELLE ACTION FRANÇAISE

N° 220 3 F

le midi bouge



repères

Le « morceau de choix » de ce numéro — qui paraît chez un nouvel imprimeur — est bien sûr consacré à nos Journées de Versailles. Non qu'il soit facile de rendre compte de deux journées remplies de forums et de débats qui ont été, de l'avis de tous les observateurs, d'une grande richesse. Non qu'il soit facile de dire l'ambiance de ces Journées, qui est racontée par des photos. Non qu'il soit facile de choisir les extraits des interventions de nos invités ou les meilleurs articles qui nous ont été consacrés. Du moins, avons-nous essayé de vous donner une idée de ce que fut « Versailles ».

Une simple idée, car vous savez déjà, par la télévision et par la presse quel fut le retentissement de ces Journées. C'est qu'elles tombaient en plein milieu de l'actualité, au moment où les politiciens s'interrogeaient sur leur attitude face à l'Europe (une Europe de la corruption décrite dans notre page de politique étrangère) et au moment même où le Parti communiste tenait son XXII^e Congrès.

D'où le retentissement des déclarations des dirigeants de la N.A.F., en particulier sur la nécessité d'un Front patriotique incluant le P.C. Ce qui ne nous empêche pas de conserver notre pleine liberté dans l'analyse et dans la critique du Parti communiste (notre Editorial) et de montrer à propos de livres récents qu'il a perdu son ancien pouvoir de fascination : Henri Lefebvre l'a quitté (*rubrique Lire*) et Jean-Claude Barreau fait du communisme une critique impitoyable en le dénonçant comme une « religion de contrebande » particulièrement sanglante (l'analyse de son dernier livre par B. La Richardais).

Et puis, pendant que M. Giscard d'Estaing faisait du ski à Courchevel (un symbole) le problème de Djibouti attirait les regards sur l'Océan Indien (*rubrique Chemins du Monde*) et les vignerons en colère (voir *La Nation française*) montraient que, contrairement à leur président, les Français n'étaient pas tous aux sports d'hiver.

Depuis une semaine on reparle de ce qui a été définitivement baptisé : « L'affaire Lip ».

Il y a deux ans, personne ne se faisait d'illusion sur l'avenir de Lip qui allait subir comme toute l'industrie horlogère la crise économique et la mutation technologique. Malgré cela, la vie de l'entreprise semble assurée à court terme, c'est ce qu'affirme le « Quotidien de Paris ».

« Le Conseil d'administration de la société a en effet indiqué hier qu'il avait adopté le budget 1976 et comblé ainsi les pertes (5 millions de francs) résultant de l'exercice 1975. Les 18 millions de ressources nouvelles sont constitués tant par des apports de fonds propres (5 millions de francs) et par des concours bancaires (6 millions de francs) que par une aide publique : 7 millions de francs de prêts à long terme consentis par le Fonds de développement économique et social (F.D.E.S.). »

Il n'en reste pas moins que Lip s'endette un peu plus. D'ailleurs, Neuschwander, toujours selon le « Quotidien de Paris » s'en va. Le prototype du patronat avancé qui voulait sauver l'entreprise en gardant les employés a été pris entre deux feux : le « mythe Lip » et les exigences du marché de l'horlogerie.

Comme le fait remarquer « l'Express », pourfendeur du mythe et avocat d'une restructuration de l'horlogerie qui ferait la part belle aux groupes étrangers.

« Trop grand, trop beau, trop vite, Lip passe pour le royaume de la démesure. Le Tout-Besançon s'épanche : « Le père Lip est un perturbateur. A force de pratiquer avec ses employés la démocratie directe, il les avait dopé », dit un industriel.

« On ne fait rien à Palente, ajoute un horloger. Les gens sont surqualifiés, surpayés et sous-utilisés. »

« La crise a porté un coup à Lip comme à l'ensemble de l'horlogerie. En France, en 1975, les ventes de montres ont continué de progresser : + 25 % en valeur. Mais, si les clients ont acheté, les bijoutiers n'ont pas vraiment reconstitué leurs

stocks ; et, sur cette progression, la part la plus belle revient aux montres étrangères (+ 16 %) en valeur entre 1974 et 1975, mais + 33 % en quantité. »

Alors que faire ? S'enfermer dans la tour d'ivoire du Lip-autogéré-exemple-pour-demain ? Prenons garde alors de tomber dans la logomachie rouge qui, après avoir nié que les employés de Lip aient à se soucier de la rentabilité de l'entreprise, écrit froidement...

« Il y a une autre logique... Elle consiste à dire : quel que soit le patron, pour définir nos revendications, nous n'avons pas à nous soucier si elles sont « compatibles avec le bon fonctionnement de l'entreprise ; nous devons partir d'une seule chose : les besoins et la capacité de mobilisation des travailleurs. »

Bel exemple de démagogie qui fait le jeu de ceux qui veulent liquider Lip au profit de l'horlogerie suisse.

En fait, l'entreprise autogérée ne savait être un vase clos. Il est certain que Lip doit prendre le virage électronique et se concerter pour cela avec le reste de la profession horlogère française pour faire face à la concurrence étrangère. Ce qu'elle n'a jamais voulu faire. Ce qu'elle ne pouvait pas faire faute d'instances de dialogue et de contrôle au niveau de la région, de la profession et de l'Etat qui auraient incité les Lip à sortir de leur ghetto. Comme quoi une lutte parcellaire qui ne pose pas dans toute sa dimension le problème de société risque fort de n'aboutir qu'à un phalanstère-repoussoir idéal pour faire ricaner les firmes multinationales.

Mieux vaut tard que jamais ! « Le Nouvel Observateur » découvre enfin qu'il fait jour en plein midi et qu'il ne naît pas assez d'enfants en France.

François Furet, rompant avec les délices écologiques de la gauche n'hésite pas à écrire :

« Sur le plan intérieur, tout changement rapide dans l'effectif des générations crée des difficultés d'adaptation de l'appareil de production. Mais tout changement en

baisse risque d'entraîner un ralentissement de l'activité économique, un rétrécissement des débouchés anticipés par les entreprises, et plus de chômage. L'existence de générations actives à effectifs faibles peut compromettre — sauf immigration massive — le travail social nécessaire à l'entretien de classes nombreuses de retraités.

Enfin, il est probable qu'un déclin démographique du monde développé, avec ses effets négatifs sur la croissance économique, aggraverait les problèmes du tiers monde par la diminution des dépenses d'aide. »

Dans le même numéro et sur le même thème un débat oppose Michel Debré à Jacques Attali. L'ancien Premier ministre surclasse nettement l'ordinateur n° 1 du P.S. Retenons ce cri d'alarme.

« Dans aucun pays, dans aucun système au monde, quel qu'il soit, vous ne pouvez impunément avoir une population active qui soit moins forte que l'addition des deux populations non actives que sont les enfants et les personnes âgées.

En France, dans moins de dix ans, vous serez acculé devant la nécessité de faire que la population active commence plus tôt et se termine plus tard dans la vie. Voilà les conséquences sociales de la dénatalité !... »

L'épanouissement de la personne humaine passe par la natalité. N'avoir qu'un enfant ou n'avoir que deux enfants, outre l'insuffisance d'éducation que cela entraîne pour les enfants — la meilleure éducation se fait dans des foyers de trois, quatre enfants —, engendre une frustration chez l'homme et la femme. »

Le « Monde » du 19 février annonce que l'enseignement offre de moins en moins de débouchés. Qu'est-ce que ce sera lorsque les classes creuses nées (ou plutôt non nées) depuis deux ans arriveront en âge scolaire ! Et encore bravo aux syndicats-gribouilles enseignants qui ont cautionné la loi sur l'avortement au lieu de se battre pour le droit de tous les Français à élever décemment une famille de taille normale

José MACÉ.

la presse au crible

philippe vimeux

le comte de paris ou la passion du présent

prix 26 f (franco 29 f)

ccp IPN 34 874 76 A La Source

volem viure al pais !

Montpellier, 5 février 1976, la pluie tombe à verse mais ils sont 40 000 au jardin du Peyrou pour entendre leurs orateurs. C.G.T., C.F.D.T., F.E.N., CID-UNATI, artisans et viticulteurs sont au coude à coude. Drôle d'union et bien hétéroclite direz-vous ; non car c'est toute la population d'une région menacée qui manifeste, Nîmes et Mende pour crier sa volonté de vivre au pays.

Le Languedoc c'est encore aujourd'hui la vigne et les viticulteurs ont été les premiers à sentir la menace qui pèse sur eux et sur leur pays.

Depuis l'antiquité la vigne a trouvé dans les pays méditerranéens sa terre d'élection. Mais elle est longtemps restée dans un système de polyculture. Les terres riches étant réservées au blé indispensable à la vie. Le vin restait pourtant une source de richesse et s'exportait déjà au loin ; dès le Moyen Age en Languedoc les autorités s'inquiétaient de voir certaines terres reconverties en vignes. Le développement des communications en facilitant l'apport des blés et l'exportation des vins conduisit à la spécialisation du Languedoc. Et surtout l'asphyxie progressive de l'industrie régionale incita les capitaux à s'investir dans de grands domaines viticoles. Dès le XIX^e siècle le vignoble languedocien était en place. Tout allait bien, mais le phylloxéra en détruisant une grande partie du vignoble à la fin du siècle ne fit que reculer une surproduction imminente. Au contraire la vigne s'étendit un peu plus, une fois cette crise passée. La mévente ne se fit pas attendre et ce fut la grande révolte des « gueux du midi » en 1907.

LE DRAME DE LA MONOCULTURE DE LA VIGNE

De 1907 à nos jours le vignoble languedocien est **continuellement**

menacé par la mévente. L'arsenal de lois mis en place surtout après la crise des années 30 joue plutôt un rôle de soupape de sécurité mais n'apporte aucune solution définitive. La production nationale varie entre 45 et 75 millions d'hectolitres (moyenne 60 millions), mais la consommation s'essouffle en dessous de 50 millions d'hectolitres. Une telle situation n'aurait rien de catastrophique si la production n'était concentrée dans la région : celle-ci produit plus de la moitié des vins courants, et des dizaines de milliers d'exploitants n'ont que la vigne comme source de revenus.

Mais le plus grave vient de ce qu'à cette production **s'ajoute l'importation de vins italiens** de plus en plus importante. Pour les cinq derniers mois 3,5 millions d'hectolitres contre 23 l'an passé pour la même période.

Face à cette concurrence déloyale le viticulteur du midi est désarmé. La législation viticole italienne est moins sévère ; de plus l'Italie du Sud produit à meilleur marché : main-d'œuvre abondante et salaires bas. Enfin la dégradation de la lire accentue la disparité entre les prix pratiqués de chaque côté de la frontière. On ne peut reprocher aux négociants de tirer parti d'une telle situation : ils trouvent en Italie des vins de fort degré à bon marché et les coupent avec des vins français de faible degré qu'ils peuvent acquérir à moindre frais.

Le résultat en est que bien sou-

vent les bons vins ne trouvent pas acquéreurs, il ne reste plus qu'à les brader ou les envoyer à la distillation. Ainsi les viticulteurs qui ont cru à la politique qualitative, encouragée par le gouvernement, et qui ont fait l'effort de reconvertir leur vignoble en s'endettant, se trouvent doublement pénalisés : la production de qualité revient cher et elle ne retrouve même pas sa mise.



UNE PAUPERISATION CONTINUE

Voilà résumée succinctement la situation du marché du vin dans la Communauté, mais on parle déjà de l'entrée de l'Espagne et peut-être, qui sait, de la Grèce. L'Europe asphyxie notre région mais qu'importe à Giscard : lui y trouve son compte.

De 1960 à 1975 le prix du vin à la production est passé en moyenne de 0,50 F à 1 F ; si on le compare au SMIC (salaire horaire) celui-ci est passé de 1,41 F à 5,95 F en 1974. Les prix industriels (engrais, produits de traitements, matériel agricole) ont augmenté en proportion. Bien sûr, on ne meurt pas de faim, mais les petites exploitations disparaissent, les jeunes s'en vont, les campagnes se vident peu à peu, des villes agonisent (Narbonne, Pézenas...). Ceux qui restent, s'ils veulent se maintenir, doivent investir sans arrêt et le seul moyen c'est d'emprunter. Ainsi a-t-on pu dire que le viticulteur n'est qu'un salarié du Crédit Agricole. C'est en fin de compte la banque, nouvelle féodalité, qui tient bien en main tout son monde. Pour rembourser et vivre il faut travailler plus car un ouvrier coûte cher et on assiste à ce paradoxe que plus le viticulteur avance en âge, plus il doit fournir de travail ; et cela pour un salaire qui va en diminuant.

RECONVERTIR LE LANGUEDOC

Certains ne pourront s'empêcher de hausser les épaules et de dire qu'ils n'ont qu'à faire autre chose si la vigne ne leur suffit plus pour vivre. Mais voilà : que faire ? Sur le plan agricole la Compagnie d'Aménagement du Bas-Rhône-Languedoc créée en 1955 avait pour principal objectif la reconversion du vignoble.

Des vergers ont été plantés dans l'est de la région mais la surproduction s'est vite fait sentir enterrant la reconversion. De plus une vigne plantée constitue un capital important et on ne l'arrache pas sans quelques certitudes. La reconversion agricole, même partielle, du Languedoc on peut la souhaiter mais il faut songer que ce sont toutes les cultures méditerranéennes françaises qui sont menacées par les pays en voie de développement du bassin.

— **Alors qu'ils ne restent pas à la terre !** Qu'ils aillent à l'usine ! Des usines ? Celles qui ne ferment pas seraient bien incapables dans un avenir proche de fournir du travail aux milliers de paysans chassés de chez eux.

— **Bien, mais le Languedoc c'est le soleil, la mer, le tourisme** et chacun sait que les touristes sont de bonnes volailles à plumer et qu'ils doivent laisser beaucoup d'argent dans la région ; si peu ! Car les bénéfices, et il y en a, sont le fait de quelques sociétés internationales et les retombées du tourisme dans la région ne sont que d'infimes miettes, bien qu'on rencontre parfois un serveur ou une marchande de tomates avec l'accent : ça fait tellement exotique. En fin de compte pas grand chose pour permettre de vivre au pays.

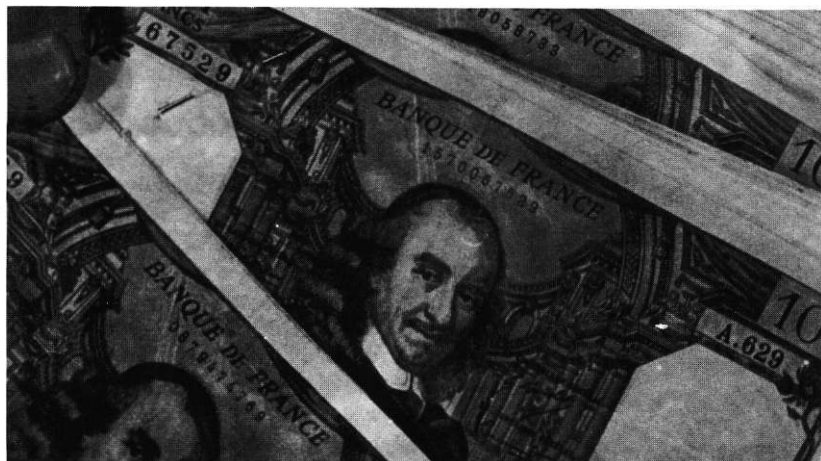
Bien des gens le pensent et d'autres le disent : les viticulteurs nous ennuiant, ils barrent les routes et les chemins de fer, ils nous coûtent cher, ils n'aiment pas l'Europe, ils sont anachroniques ; qu'ils disparaissent donc : la majorité du pays n'en souffrira pas. Ne vous inquiétez pas, braves gens, le processus est en marche, mais ce n'est pas qu'une catégorie sociale qui meurt, c'est maintenant presque toute une région. Vous vous en fichez tant qu'il y aura du soleil et un coin de sable pour poser son cul.

Le Languedoc est français. Doit-il le regretter ? Si, la Nation existe le mot solidarité ne devrait pas être vain, et la détresse des uns ne devrait pas nous laisser indifférents sous le prétexte d'une prétendue rentabilité. Mais il est vrai, l'Europe c'est pour demain, elle nous paraît bien sinistre vue du Languedoc.

P. A. et D. S.
Groupe NAF-Montpellier.

corruption américaine

Quand on vous disait que l'Europe était américaine ! Elle l'est par sa défense, par sa politique, par ses grandes sociétés industrielles, par la sous-culture diffusée par les « médias ». Elle l'est aussi par la corruption.



Pour la seule firme Lockheed, la facture est impressionnante :

— **Un million de dollars** pour la Hollande, versés semble-t-il au prince Bernard. (Il a fallu que le scandale éclabousse un prince pour qu'il remue l'opinion. C'est que les princes sont rarement corrompus, alors que l'achat des politiciens est d'une attristante banalité.)

— **1,5 million de dollars** pour le démocrate-chrétien italien Luigi Gui, ancien ministre de la défense.

— **7 millions de dollars** (un record) pour le politicien d'extrême-droite Kodama, auxquels il faut ajouter 5 autres millions versés à diverses personnalités de la politique et de l'administration japonaise.

— **On ne sait pas combien** pour Franz Joseph Strauss, chef des Chrétiens-Sociaux (curieuse application de la doctrine sociale de l'église). En Allemagne, le scandale prend une signification particulièrement odieuse, puisque le bon chrétien-social Strauss a touché son fric pour faire équiper les forces aériennes de son pays de « Starfighters ». Or, 178 de ces appareils se sont écrasés au sol, entraînant la mort de 85 pilotes. M. Strauss ne sera cependant pas poursuivi, car il y a prescription. Mais il serait de la plus élémentaire dignité qu'il abandonne toute fonction publique.

Le plus inquiétant est que cet énorme scandale des pots-de-vin soit le fait d'une seule firme. Il serait étonnant que d'autres sociétés américaines n'entretiennent pas en

Europe des hommes bien placés, chargés de faire pression sur les Etats : le cas du général Stehlin est dans toutes les mémoires. Espérons donc que la fièvre moralisatrice qui saisit l'Amérique nous vaudra encore d'intéressantes révélations.

Mais tout ceci ne concerne que les activités privées. Car il ne faut pas oublier le chantage politique exercé directement par Washington, et les pratiques quotidiennes de la C.I.A. On sait par exemple que celle-ci a largement arrosé, ces dernières années, les milieux politiques italiens. On sait aussi, par les mémoires d'un ancien agent américain (1), comment elle achète les hommes politiques, crée des partis politiques, finance des journaux, organise des campagnes politiques pour la défense des intérêts américains.

C'est dire combien la classe politique européenne est la prisonnière d'un vaste réseau, dont les Américains tiennent les fils. Imaginez maintenant que cette classe politique se retrouve au sein d'un Parlement européen grandi par son élection au suffrage universel. Vous voyez le tableau ? Vous imaginez les combines ? Vous flairez les tas de dollars ? Il n'est même pas absurde d'imaginer que le bon M. Strauss soit élu président de cette honorable assemblée...

Yves LANDEVENNEC

(1) Philipp Agee : Mémoires d'un agent secret (Seuil).

la france dans l'océan indien

Les incidents de Djibouti et le vote triomphal et irréversible de Mayotte en faveur du maintien dans la France ont fait tourner un instant les regards vers une région qui semble laisser indifférente l'opinion et où la France a pourtant des atouts immenses. Face à la nouvelle tension russo-américaine en Afrique, face à la percée spectaculaire de la Chine, que peut, que veut la France dans l'Océan Indien ?

La partie occidentale de cette mer pourrait être le lieu privilégié où notre effort de présence économique et sociale, technique, culturelle et militaire, devrait être particulièrement concentré. N'oublions pas de prendre en compte, en effet, les responsabilités séculaires et les habitudes de vie en commun que notre pays a contractées avec différents peuples et archipels de cette région.

Voie de passage « obligé » entre l'Asie et l'Afrique, entre l'Europe et l'Extrême-Orient (par la Mer Rouge), l'Océan Indien est un élément essentiel de la stratégie mondiale. Zone vitale pour les transports internationaux — en particulier le pétrole —, il ne peut laisser indifférents les grandes puissances et les riverains quant à la liberté des lignes de communication qui le traversent. Car, si la réouverture du canal de Suez a été le grand événement international de l'année 1975, comme le rappelle le contre-amiral Labrousse : « La fréquence de passage au large du Cap qui était de 18 pétroliers, canal de Suez fermé, est actuellement de 16 pétroliers, canal de Suez ouvert ». La route du Cap par l'Océan Indien reste donc le nœud essentiel de toute communication entre l'Est et l'Ouest.

Or, sans céder à l'hystérie anti-soviétique, on peut légitimement noter l'apparition d'un phénomène nouveau dans cette partie du monde : le poids grandissant de l'U.R.S.S. qui est en train de devenir le nouveau gendarme de cette région. Sa flotte commence à être présente partout et s'est assurée, outre le contrôle de la Mer Rouge (détroit de Bab el Mandeb), un point d'appui à Aden, sur l'île de Sokotra (à la sortie du détroit) et à Berbera en Somalie. On comprend aisément que les Russes seraient totalement maîtres de la Mer Rouge et donc de la route de l'Asie au monde arabe, une fois la France partie de Djibouti. Or, si les visées somaliennes et soviétiques sont convergentes, la plupart des pays arabes ne voient guère d'un bon œil le régime somalien et sont franchement hostiles à une annexion de Djibouti par ce pays : il en naîtrait inmanquablement un

conflit avec l'Ethiopie qui risquerait de faire éclater la Ligue Arabe... Ceci pourrait expliquer une démarche récente des ambassadeurs des pays arabes auprès du Quai d'Orsay (à l'exception de la Lybie et du Yémen du Nord) pour que la France reste présente à Djibouti.

Mais, deux Etats sont particulièrement favorables à la présence française dans l'Océan : l'Inde désireuse de s'émanciper de l'exclusive alliance soviétique et l'Iran qui accède au rôle de grande puissance. Ils voient dans l'apparition d'un jeu français authentique le test de la volonté politique de nos dirigeants en matière internationale. La France pourrait organiser un système de sécurité collective envisagé par le Chah en septembre 1974, qui s'étendrait aux grands Etats côtiers de l'Océan Indien (particulièrement Inde et Pakistan).

Rester à Mayotte n'a de sens que si nous y installons la grande base aéronavale qui fait défaut et qui, outre le rôle de protection des intérêts humains, culturels et économiques qui sont les nôtres, témoignera aux yeux des pays voisins de la capacité de défense française. Si un effort naval n'est pas consenti par le pays, notre marine sera insignifiante et ne pourra plus assurer son rôle outre-mer avant dix ans. Car, à l'exception des sous-marins nucléaires (qui répondent à un autre type de mission), la Marine Nationale est la grande délaissée depuis trente ans.

Ici, comme ailleurs, la France peut et doit apparaître comme le refus des impérialismes : une « autre présence » que celle des deux ou trois grands (1).

Comme le rappelle justement Michel Debré : « Seule la France est l'Occident dans l'Océan Indien sous une forme autre que le tourisme et la présence militaire » (2). Pour renforcer cette image il faudrait que nos gouvernements prennent conscience de cette immense aire de présence française et francophone qui de Maurice au canal de Mozambique et des Seychelles aux Kerguelen exigent une volonté politique exceptionnelle... Le grand projet qui nous manque pourrait alors s'étendre à cette partie du monde.

Pierre AYMÉ-MARTIN.

(1) Les Américains sont présents un peu partout dans une poussière d'îles entre les Mascareignes et l'Inde, surtout sur l'atoll de Diego-Garcia où l'Angleterre leur a accordé des facilités portuaires et aériennes. Les Russes sont présents sur le continent indien à Bombay et Cochin et sur deux îles entre le Deccan et Sumatra. La Chine dispose d'une base à Zanzibar.

(2) Revue « Défense Nationale », février 1976.



par
gérard
leclerc

après versailles : la n.a.f.

Comment faire un bilan de ces deux journées ? Pour tenir la gageure, il faudrait probablement tout un livre qui reprendrait intégralement le débat sur le totalitarisme, celui sur la région et l'ensemble des interventions des sept forums. Vouloir résumer l'ensemble serait se condamner à trahir la pensée de chacun et l'effort collectif de recherche du mouvement, qui se prolongera et aboutira à des travaux qui seront publiés au fur et à mesure.

En attendant, il est quand même possible de définir quelques lignes de force qui sont apparus dans l'ensemble des travaux. La première pourrait tenir dans un constat général : la civilisation qui est nôtre ne se tient pas, le nihilisme est son secret, même pas caché, souvent étalé dans son abjection. Plus exactement, une seule chose y tient, le discours de l'objectivité, propre à la science et à la technique. Mais cette objectivité là ne fonde rien, elle s'établit, bien que n'ayant aucun droit à cette sottise prétention, contre toute transcendance, contre l'être.

Ce nihilisme, il se manifeste d'une façon accablante dans la culture contemporaine. Est-ce à dire que faisant le constat du « rien » : nous allons nous laisser aller à la pente générale ? Sûrement pas. Sinon, nous ne serions pas la N.A.F. Si nous sommes royalistes, c'est que nous sommes persuadés qu'il y a « quel-



que chose », qu'une société est possible que la tradition n'est pas un vain mot pas plus que le sacré, la nation, la région, la famille. Ces mots ont un sens. Il a été perdu ? Les valeurs qui lui sont liées apparaissent mortes, dépourvues de saveur, accrochées à un conservatisme momificateur, à une réaction bête et méchante ? Qu'importe, puisque nous sommes là pour les désolidariser de leurs imbéciles défenseurs et puisqu'il y a toute chance de leur rendre vie, c'est-à-dire de les restituer comme valeur. (C'est Gabriel Marcel qui définissait la valeur comme la rencontre du sens et du vécu.)

COMBATTRE L'IMPERIALISME DU NEANT

Effectivement, face à l'impérialisme du rien, nous sommes les défenseurs du « tout » : Non pas du « tout » totalitaire, faux sacré, destructeur de la personne et des communautés. Mais le tout synonyme de l'être, de la totalité organique, du « nous » fondé sur les liens de l'héritage de la tradition assumée et prolongée, de l'amitié sociale et de l'œuvre créatrice.

De là notre vocation révolutionnaire, incomprise des réactionnaires bête, prompts à solidariser l'ordre et le désordre établi mais aussi des pseudos révolutionnaires (sorte de néo radicaux-socialistes) sans parler des nihilistes convaincus qui sont aussi bien de droite que de gauche. Les premiers nous fausseront toujours compagnie pour applaudir le discours d'un sauveur de rencontre bégayant l'ordre. Les seconds sont assez bien stigmatisés par Jean-Marie Domenach dans son dernier livre (1) : « **La société étant, en principe coupable de tout, chacun se sent innocent et peut vivre en paix de ce qu'il condamne.** » Ces derniers continueront à jouer sans limite de leur pouvoir et de leurs privilèges ou se laisseront aller doucement à la fuite de ce monde.

Cette vocation révolutionnaire se fonde sur le radicalisme absolu que nous proposait samedi soir Pierre Boutang. Elle ne transige pas sur l'absolu, elle ne fait pas de cadeau aux totalitarismes ou aux gestionnaires de la société d'argent. S'il en fallait une preuve, il suffirait d'évoquer les réactions des uns et des autres au livre de Bertrand Renouvin « **Le Désordre établi** » qui fut autant vomé par la droite que par la gauche. Ces messieurs avaient été trop bien épinglés pour ne pas se mettre dans une fureur noire. Notre ami Gilbert Comte peut être rassuré, s'il trouve que ses frères séparés de l'extrême droite sont par nous vraiment maltraités, M. François Mitterrand nous fait exactement la même querelle à propos de ses propres complices.

QUELS ALLIES ?

Grâce à Dieu, nous n'avons pas que des adversaires. D'ailleurs nous n'avons même pas besoin d'eux pour exister. Ce qui nous fédère est positif et nous cherchons avec plus d'ardeur encore des alliés dignes de ce nom. Il ne s'agit pas, comme on dit basement, de recruter n'importe qui sur n'importe quoi. Dans notre genre de combat, le mensonge ne paie jamais longtemps, pas plus que l'équivoque.

Ces alliés, nous les cherchons d'abord sur le terrain intellectuel, dans la mesure exacte où, en temps de détresse, et de déréliction, l'œuvre de salut et l'intelligence a la primauté et la priorité. Les imbéciles (au sens de Bernanos toujours) peuvent nous accuser de fuir dans les débats métaphysiques. Comme si la métaphysique était une fuite de la politique, et comme si nous avions abandonné une seule semaine la politique pratique ! Nous continuerons à nous mettre à l'école de Boutang et de Bruaire, à suivre attentivement Clavel et Némé, ces deux derniers témoignant dans la nuit, d'une aube ou l'anti-humanisme moderne se transmue en question éternelle sur la personne et la transcendance.

Dans l'ordre intellectuel, tout est clair, presque lumineux. Dans l'ordre de l'action Versailles nous a permis d'y voir plus net.

FEDERER LA DIVERSITE MILITANTE

Le succès de ces deux journées n'a été possible que par une fédération des énergies militantes dans leur étonnante diversité et leur merveilleuse complémentarité. Tout le monde s'y est mis, du groupe audio-visuel à l'équipe qui a préparé la fête, du collectif lycéens et étudiants (regroupés autour de N.A.F. Université) au Centre d'études de l'Agora. Il faut encore citer les six autres équipes qui ont préparé les forums : l'école, la famille, la monarchie, la région, l'urbanisme, l'économie. Ajoutons à cela les sections territoriales, les fédérations de province, l'équipe du journal et nous aurons une image exacte de la N.A.F. réelle.

C'est avec ce mouvement là et non pas avec un magma artificiellement fusionné en ligue que nous nous développerons dans les semaines et les mois à venir. Une expérience est depuis bientôt deux mois en cours sur la région parisienne qui vise dans cet esprit à fédérer toutes les expériences sectorielles qui s'organisent à partir des milieux de vie et de travail.

Depuis que la N.A.F. existe nous avons souvent « rêvé » à ce type d'organisation. Nous n'avions pas osé le réaliser, sans doute paralysés par des habitudes et des réflexes anciens. C'est maintenant chose faite et nous pouvons escompter que pour le prochain grand événement de notre communauté militante, notre cinquième anniversaire, nous serons parfaitement rodés et que numériquement nos progrès se révéleront d'ores et déjà spectaculaires.

Dans la tradition de Versailles 1976 la N.A.F. fera la preuve d'une efficacité nouvelle au service de la monarchie pour préparer le recours au Prince. Dimanche soir, en expliquant cela à tous les camarades réunis, j'ai eu la conviction d'un accord invincible contre lequel viendront se briser toutes les intrigues qui voudraient anéantir notre œuvre. **La N.A.F. s'est forgé dans les luttes une identité et une vocation dont elle ne démordra point. Qu'on se le dise.**

Gérard Leclerc.

(1) Jean-Marie Domenach : Le Sauvage et l'ordinateur, Le Seuil (Coll. Point).

versailles :

la dynamique royaliste

à travers les débats

A TRAVERS LES DEBATS

Paul THIBAUD

« La pente qui consiste à fabriquer de l'homme artificiel à travers une organisation suspendue à une légitimité bureaucratique ou suspendue au marché, n'est-elle pas totalitaire ? Potentiellement, je réponds oui ! »

Olivier GERMAIN-THOMAS

« La grande question, est de savoir quelle est la légitimité de l'Etat. Moi-même, je réponds : si l'on veut que l'Etat ait le moyen de lutter contre le totalitarisme, il faut qu'il dispose d'une légitimité populaire et d'une légitimité historique. »

Philippe NEMO

« Il se pourrait que l'Etat actuel soit la forme adéquate à la survie de la collectivité. Mais, avons-nous pour seule fin la survie ? N'y a-t-il pas des fins plus essentielles ? Est-ce qu'une vie collective qui n'assurerait que la survie ne ferait pas disparaître — au moins tendanciellement — la notion même de fins plus ultimes que celle de la survie ? »

Pierre BOUTANG

« La société industrielle est un mensonge. Elle n'est pas une société, elle n'est pas industrielle. Elle n'est pas de consommation, elle n'est pas de profit, mais elle est une société d'usure. Tant que nous ne ferons pas radicalement la critique de l'usure selon la doctrine chrétienne classique, nous serons dans les bêtises réformistes. »

Christian LLURENS

« La région ne peut affaiblir la nation. Dire qu'on est nationaliste en confondant la Nation et l'Etat, est une absurdité. La Nation est une société civile forte. La solution, c'est donc le renforcement de la nation qui passe par l'autogestion des communes, puis par la fédération des communes. »

Philippe de SAINT-ROBERT

« Depuis une dizaine d'années, nous avons entendu qu'il fallait faire l'Europe par les régions... Quand on pousse l'analyse on trouve toujours une entente des régionalistes et des intégrationnistes européens sur un point au moins : la France n'est pas une bonne mesure. »

Marc VALLE

« La France est un pays déséquilibré : avec une tête immense, notre pays fait l'effet d'un corps disproportionné. Donc, une réforme est nécessaire que nul ne conteste. Je n'en suis que plus à l'aise pour m'opposer à tout projet de fédéralisme communal et régional. Ce serait le retour de nouvelles féodalités avec à leur tête des hommes comme Defferre ou Servan-Schreiber. Je ne vois pas quel profit la France pourrait en retirer. »

A lire les « papiers » ci-dessous qui relatent les différentes séances de travail, forum, débats, meeting qui ont constitué les Journées de Versailles, le lecteur aura l'impression d'une marqueterie. Et effectivement ce qui a caractérisé les Journées c'est l'extrême diversité des préoccupations des participants. Le royaliste fédéraliste venu à la N.A.F. par passion pour sa région y côtoyait les jeunes ménages venus chercher une alternative à la destruction de la ville et à l'étiollement de la famille par la société industrielle urbaine. Les philosophes chevelus de l'Agora se mêlaient aux enseignants qui font à eux seuls un septième du public de la N.A.F., et les jeunes cadres insérés mais non intégrés au système industriel faisaient bon ménage avec les lycéens et les étudiants.

Alors la N.A.F., un mouvement hétérogène et sans unité ?



à travers les forums...

visages de la monarchie

Ce qui fonde l'originalité de la N.A.F., c'est sa démarche proprement politique. Elle donne sens aux divers forum présentés à Versailles. Il était évident de débattre de la Monarchie au cours des Journées royalistes. Le forum « Visages de la monarchie » ne fut pas un échange courtois sur l'Histoire de France, mais une réflexion fondamentale sur la question monarchique aujourd'hui.

Maurras avait détruit la démonstration par le droit divin en lui substituant le droit historique. Mais on perdit après lui la sève créatrice pour tomber dans une démonstration uniquement juridique et constitutionnelle.

Fort des travaux de nos devanciers et éclairés par le Comte de Paris, nous présentons la monarchie capétienne comme la seule alternative possible à la crise de la société post-industrielle.

L'accord des participants sur la méthode de recherche, la qualité des interventions, la présence aussi des questions méritant un examen plus approfondi, tout montre que l'originalité du royalisme de la N.A.F. est acquise, mais aussi que la création d'un groupe d'études pour approfondir le débat entamé s'impose dans les meilleurs délais.

Philippe VIMEUX.

Surtout pas ! Les diversités de tempéraments et de milieu socio-professionnels, qui sont à l'image de la diversité et de la richesse de la France ne faisaient que renforcer notre identité commune. On sentait que les quinze cents participants aux Journées (non compris la centaine de « pensionnaires » de notre crèche sauvage) vibraient à l'unisson autour de deux thèmes fondamentaux : recréer un nouvel art de vivre, réconcilier les Français autour d'une famille incarnant leur destin commun. Une telle unité et une telle diversité sont explosives. Et nous ferons effectivement tout pour que la N.A.F. dynamise à tous les niveaux la société libérale technocratique et fasse partout la conquête des Français les meilleurs et les plus lucides dans tous les milieux. Versailles n'est qu'un jalon vers un nouveau bond en avant du mouvement.

Arnaud FABRE.



pour un nouveau développement

Sur un décor de crise économique profonde et durable les participants au forum Economie s'étaient donné pour première tâche de définir les priorités, le contenu et les contraintes d'un nouveau type de développement économique assumant la réalisation d'un objectif fondamental : le droit au travail, et à un travail responsable. Vouloir enfermer en un temps si court un débat constructif sur un aussi vaste sujet pouvait paraître ambitieux.

Mais chacun le savait, et surtout en ressentait la nécessité, le Forum ne devait constituer qu'une étape. Etape importante permettant de mettre en relief les vrais problèmes. Etape sur la voie d'une recher-

che plus approfondie capable de nous donner les instruments de définition d'une pensée économique novatrice.

Il importe donc de souligner la convergence de la plupart des interventions sur le problème des finalités de l'économie, des objectifs et du contenu de la croissance économique.

La publication des « Actes » du Forum (1) permettra alors à chacun d'apporter une contribution fructueuse à cette recherche collective, en fonction des nombreuses « idées-forces » qui ont surgi lors des débats.

P. D'AYMERIES.

(1) Début mars.

Au cours du meeting final, et avant que Yves Lemaigen, président du Comité Directeur de la N.A.F. ne tire les conclusions d'ensemble de ces deux journées, Abel Pomarède, Gérard Leclerc et Bertrand Renouvin prirent la parole. Nous donnons ci-dessous quelques extraits significatifs de leurs interventions.

Abel Pomarède, ouvrier vigneron, explique les raisons de la colère des vignerons du midi : « Ah oui, le Midi bouge et vous me demandez pourquoi ! Pourquoi cette bouffée de colère, pourquoi ces dizaines de milliers de manifestants ? Vendredi, chez moi, c'était absolument une ville morte, tout simplement parce que nous voulons vivre de notre terre, nous ne voulons pas être déportés ailleurs, nous voulons vivre du fruit de notre travail. Si cet Etat incapable n'a pas su prévoir, si aujourd'hui il y a surproduction alors que la moitié de mon peuple crève de faim, il nous faut réagir. Il y a des fois, des moments où je regrette d'avoir vingt ans de trop, car je prendrais alors les rênes des manifestations d'aujourd'hui et nous ferions rendre gorge à cet Etat oppresseur, à cet Etat centralisateur... »

Gérard Leclerc, directeur de la propagande, parle ensuite du mouvement et de son identité : « Alors qu'on ne vienne pas nous raconter d'histoire, la N.A.F. on sait ce que c'est, elle a une identité, elle est pour l'unité de la nation, la nation réelle, elle est pour les libertés, elle est pour la justice et rien ne nous fera jamais déborder de cette identité fondamentale. Notre identité, c'est cela et la N.A.F. mourra le jour où elle aura abandonné cette identité. Nous l'avons forgé durement, à travers les années, nous nous y accrocherons et c'est à partir de cette identité que nous construirons notre mouvement et notre stratégie.

Il appartenait à Bertrand Renouvin d'apporter la conclusion politique de ces deux journées : « C'est pourquoi les royalistes disent non à l'Europe du chômage, non à l'Europe de l'inflation, non à l'Europe de l'exploitation des travailleurs immigrés, non à l'Europe qui provoque la colère du midi viticole. Les royalistes vont donc entreprendre une nouvelle résistance, avec tous ceux qui sont décidés à lutter pour l'indépendance de la Nation, quelles que soient leurs origines politiques, sociales ou spirituelles. Cela signifie que les royalistes n'hésiteront pas un instant à lutter côte à côte avec des gaullistes ou avec des communistes. Sans renier en rien leur projet politique et sans abandonner un instant leur liberté critique, les royalistes sont prêts à engager la lutte aux côtés de tous les Français patriotes, qu'ils soient de droite ou de gauche, gaullistes ou communistes. Cela sans aucune concession, cela sans aucun compromis. Car pour nous il est clair que l'indépendance de la nation ne pourrait être assurée que par la Monarchie. »



C. LLURENS et Ph. de SAINT-ROBERT

à travers les forums...

état de siècle

Le propos de ce forum était ambitieux ; il s'agissait non seulement de tenter de dresser un bilan dans le domaine de la réflexion, mais aussi de dégager de nouveaux axes, en rapport avec notre projet de civilisation. D'emblée, le débat suivi par quatre-vingt-dix personnes attentives, prit une tournure passionnée. Si le temps manqua pour définir des propositions véritablement constructives la discussion permit de mieux cerner le nihilisme contemporain, d'évaluer les impasses actuelles et l'impuissance qui en résulte. Ce constat est déjà important en soi. Face aux néo-positivismes douteux, au structuralisme agonisant, à la culture repliée sur elle-même, furent mis en avant de jeunes philosophes comme P. Nemo, Benoist, Lévy, ... même si Nietzsche resta peut-être une des références sous-jacentes du débat.

Introduction à de futures recherches plus amples, cette quête peut mener, au-delà des querelles de chapelle, à étudier les conditions d'un renouveau de la pensée philosophique française.

J.-F. A.

enseignement

Une constatation assez lourde de conséquences s'est imposée aux participants : l'emprise de l'Etat totalitaire non seulement sur les institutions éducatives mais aussi et surtout sur les esprits. Résultat : devant l'échec de l'école, c'est la peur d'un lendemain différent d'aujourd'hui ; la peur d'être les pionniers d'un nouveau style d'éducation ; enfin l'aspiration explicite à retrouver un autre « système » qui déchargera les parents de leur responsabilité.

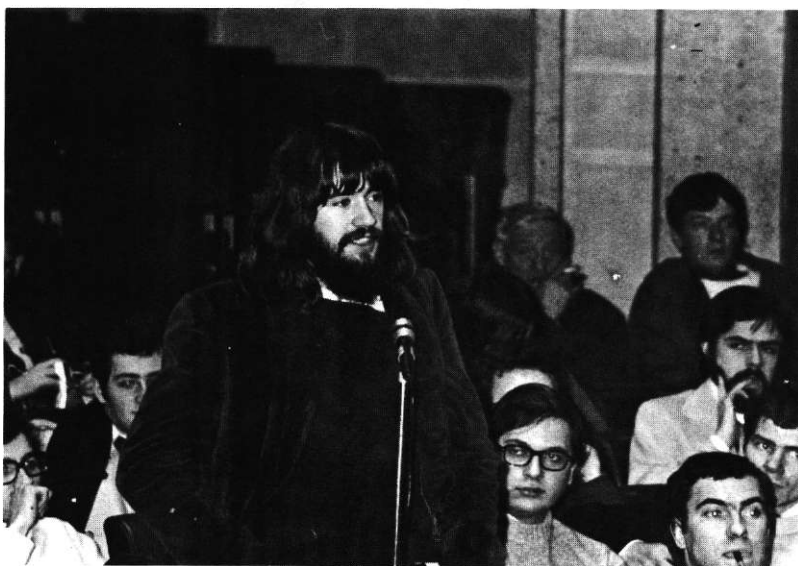
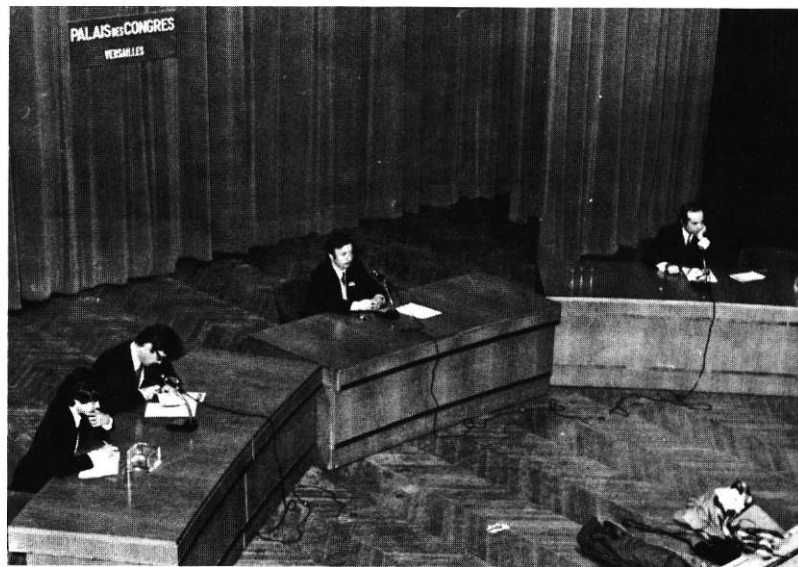
Ce constat nous a amenés à formuler deux réflexions :

1) On nous accusera de refuser les conditions du réel, de refuser les structures temporelles inhérentes à toute entreprise. Inexact ! Nous réclamons une démultiplication de ces structures d'accueil qui, ainsi, perdront leur caractère de monopole. Cela conduit à l'éclatement de l'Ecole-système en organismes et groupements gérés par les intéressés.

2) En attendant que le changement d'instance politique permette et généralise ce changement de mentalité, il faut agir. Et cette action passe actuellement par des réalisations personnelles, localisées, marginales, qui témoignent du refus d'être embrigadé, moulé et déformé par les structures existantes.

C'est exigeant, ce n'est pas la solution de facilité. Mais ici la fin justifie et exige ces moyens. Qu'est-ce que cette fin ? Ne pas empêcher l'homme de répondre à ses interrogations fondamentales ; donc il faut détruire ce qui les obstrue ou les détourne.

Françoise DUMONT.



le droit à la ville

Une découverte encourageante pour les animateurs du forum « Société industrielle urbaine et art de vivre » : voilà un sujet qui passionne ! Probablement parce que chacun se sent impliqué dans sa vie quotidienne et qu'un cadre de vie agréable accompagné de tout un art de vivre permet à nos projets personnels d'y gagner de la couleur.

Quelques petites règles simples posées au départ ont été respectées. Refuser à tout prix de s'enfermer dans un jargon de spécialistes (ZIF, ZAD...) qu'il faut toutefois connaître. Eclairer notre étude avec l'aide de toutes les disciplines : histoire, urbanisme, aménagement du territoire, écologie, psychologie... — et donc de compétences très variées — sans se « polariser » sur l'une d'entre elles. Enfin associer ceux qui recherchent des remèdes à ceux qui souffrent des mégaloïdes pour établir un diagnostic vécu et proposer des solutions répondant aux aspirations des plus défavorisés.

Cet « urbanisme existentiel » a séduit un auditoire tout prêt à se joindre à notre effort et dont les interventions ont montré que beaucoup avaient déjà réfléchi sur ces problèmes de tous les jours.

Et maintenant ?

L'équipe d'animateurs a profité des « Journées royalistes » pour étoffer le noyau de départ. Quelques projets en chantier seront réalisés étape par étape. Entre autres : journée d'études ou session à la campagne au printemps, petit « manifeste » sur un ton plutôt vif, utilisation du matériel vidéo pour produire de petites séquences ainsi que des « diaporamas » (qui n'a pas senti au cours du forum la force de démonstrations appuyées sur d'excellentes vues de « La Défense » !) et enfin un livre publié dans I.P.N. collection.

Dans peu de temps, l'équipe exposera ses idées-forces aux lecteurs du journal à travers quelques reportages.

Ceux qui savent qu'une civilisation anéantie par un habitat et des villes devenues monstrueuses peut revivre dans la dynamique d'une révolution royaliste, et que cet enjeu est un des plus importants pour cette fin de XX^e siècle s'associeront sûrement à ce projet au service de toute la communauté française.

(Ecrire à Michel SAINT-RAME à la NAF.)

ILS EN ONT PARLE...

T F 1 (Première Chaîne) - A 2 (Deuxième Chaîne) - FR 3 (Troisième Chaîne) - R.T.L. - Europe N° 1 - France-Inter - France-Soir (5-2-76) - « La Croix » (10-2-76) - « Le Figaro » (9-2-76) - « Les Echos » (9-2-76) - « L'Humanité » (9-2-76) - « Le Monde » (10-2-76) - « Le Quotidien de Paris » (10-2-76) - « Le Parisien Libéré » (11-2-76) - « L'Aurore » (11-2-76) - sans parler des très nombreux journaux de province qui ont donné des comptes rendus de nos journées.

CE QU'ILS ONT DIT...

« Un public jeune, la moyenne d'âge est de 32 ans dans le mouvement. Le type d'adhérent est le cadre moyen, jeune père de famille, les enseignants représentent 15 % des effectifs. »

LA CROIX.

« Le congrès national qui s'est déroulé samedi et dimanche à Versailles devait d'ailleurs faire la preuve que l'hémorragie n'a pas entamé les « forces vives » du mouvement monarchiste. »

LE FIGARO.

« La N.A.F. se réclame de la tradition royaliste et développe à ce titre ces thèses d'un monarchisme populaire que M. Renouvin défendit lors de l'élection présidentielle. »

L'HUMANITE.

« Ces journées royalistes ont permis à la N.A.F. de mieux déterminer l'enjeu politique de son combat... la N.A.F. entend montrer et démontrer aux Français que la justice et la liberté passent par un arbitrage au-dessus de toutes les féodalités financières et idéologiques. »

PRESSE OCEAN.

lire

Henri
LefebvreLe temps
des
méprises

Stock

une
critique
de la
modernité

Comment le principal philosophe marxiste français, accoucheur d'idées nouvelles, perpétuellement en avance sur son temps peut-il rester fidèle à la théorie marxiste alors que certains de ses amis s'en sont éloignés de plus en plus ?

Ce livre, en effet, se place dans la même lignée que « L'autocritique » d'E. Morin, « Parole d'homme » de Garaudy ou « La somme et le reste » du même Lefebvre. Périodiquement donc ceux que l'on nomme les post-marxistes éprouvent le besoin de faire le point, de se confesser, voire de se justifier.

Henri Lefebvre retrace son itinéraire intellectuel en suivant la trame d'un questionnaire sans complaisance, ce qui nous donne un livre alerte, direct, au style clair et sans fioritures. Un fil directeur le guide dans sa démarche, qu'il s'agisse de philosophie, d'art, d'urbanisme ou du P.C.F. ; c'est la volonté de ne jamais se laisser enfermer dans des conceptions étroites bien qu'il se présente comme « un chaos subjectif », refuse toute facilité, tout réductionnisme intellectuel. C'est ce qui lui a permis de ne point séparer le vécu du conçu, le logos du cosmos, et de se reconnaître solidaire des contestations les plus avancées, qu'il s'agisse des premiers écrits dans la revue marxiste, puis dans « Arguments » ou de ses rapports avec l'« Internationale situationniste ».

DIALECTIQUE ET NIHILISME

Sa réflexion ne manque pas de constater le nihilisme contemporain dans lequel se complait une prétendue avant-garde. Il se méfie des prétentions de la littérature ; les tentatives de ses anciens condisciples surréalistes lui paraissent dérisoires — seul Tzara sut opposer une véritable négativité face au monde moderne. Le théâtre de l'absurde empêche la création d'un authentique théâtre populaire, le roman tourne en rond et n'en finit plus de se chercher. L'appel au corps, la recherche non d'une transcendance mais d'une immanence ontologique lorsqu'il habitait l'« Antre des pressentiments », n'était-ce pas en fait la quête de l'être, qu'il a résolue à sa manière en passant du nietzschisme et de l'hegelianisme au marxisme ? Nietzsche restera pour lui primordial ; il représente une vision souterraine des choses qu'il s'efforcera de faire émerger constamment. Quant à Hegel, Lefebvre sent l'ambiguïté de son système, la tyrannie de sa logique, mais il le considère néanmoins comme la nécessaire introduction à Marx.

Lefebvre ne peut se résoudre à faire fi du logos : il faut le réhabiliter ; même en le désavouant, en le critiquant, on ne peut s'en passer, sinon on sombre dans n'importe quel scientisme ou néo-positivisme. Lefebvre est ainsi très critique pour le structuralisme, grand responsable du gouffre nihiliste contemporain. « Althusser à rien », comme écrivaient ses étudiants de Nanterre en 68. Lévy-Strauss est un froid classique, sans chaleur aucune ; psychanalyse et existentialisme restent des avatars intellectuels, — ainsi le manque d'analyse a conduit Sartre à l'échec relatif. Celui qu'il nomme le « Paul Bourget » de la gauche actuelle a masqué les véritables questions, ce qui l'a conduit au bord du néant.

Face à cette crise, Marx lui aussi est-il mort, comme on se plait à le souligner ?

Lefebvre veut tenter un « Agiornamento » de la théorie marxiste dans un monde qui a beaucoup évolué. Constatant le blocage qui s'est effectué autour de la pensée marxiste dès les années trente, la stérilisation de la réflexion et le rôle de la croissance comme seul critère d'un appareil d'Etat qui confisque le pouvoir ; il cherche à réhabiliter la notion de déperissement de l'Etat et fait remarquer que selon lui la révolution culturelle chinoise est un mouvement venu de la base, ce qui constitue un parfait exemple de rupture de ce processus. Le marxisme actuel de type soviétique reste donc un tragique malentendu, une caricature figée, mal interprétée. Mais la grande espérance de Mai, qui partit de ce fameux département de sociologie de Nanterre où il professait ? N'en déplaise à la bourgeoisie et au néo-capitalisme, la grande victoire du gauchisme fut, au-delà d'un échec stratégique, d'avoir transformé les mentalités. Lefebvre, qui fut l'inventeur de la « société bureaucratique de consommation dirigée », peut donc se prévaloir d'avoir ouvert des brèches importantes. C'est le cas de ses ouvrages fort connus sur la « Critique de la vie quotidienne », l'espace et la ville.

LA CRITIQUE
DE LA MODERNITÉ

Critique farouche de la prétendue « Modernité », masque qui lui aussi cache le Néant, Lefebvre remarque que dans cette société du répétitif, où la pensée est réduite à s'inventer, cette

modernité ne peut conduire qu'à la mystification et à l'aliénation. Tout comme il ne peut se résoudre à séparer le Sujet de l'Objet, Lefebvre relie les notions d'Espace de Temps pour démonter les rouages du mécanisme — piège qui conduit à la reproduction des rapports de production. Dans un monde à la fois atomisé et massifié, la technologie elle-même peut entrer en conflit avec le néo-capitalisme, ce qui entraîne de nouvelles contradictions. « Si on ne transforme pas l'espace, si on conserve la morphologie spatiale du capitalisme, on se condamne à maintenir les rapports de production ». Le temps des méprises a donc conduit aux échecs et aux désillusions, perceptibles ou non.

Cheminant parallèlement à un Gramsci, un Lukacs, Lefebvre est donc un éveillé, un homme de chair et de sang, passionné vivant pleinement les convulsions de son siècle, épousant ses contradictions pour mieux les surmonter. C'est le contraire d'un homme d'appareil qui ne put, au contraire d'Aragon par exemple, avaler toutes les couleuvres. Témoin lucide, prophète à sa manière, allant plus loin que Garaudy, il pourrait constituer un compagnon de route.

Mais le fait de ne pas dissocier le Vécu et le Conçu de façon intangible l'amène paradoxalement à s'enfermer dans un ghetto spirituel, les deux concepts nécessitant une étroite liaison mais également un effort de distanciation propice à la fois à l'Etre et à l'Idée.

En outre, prisonnier de ce monisme, il nous soumet un projet aléatoire. Peut-être lui manque-t-il une conception plus multi-dimensionnelle de l'homme, cette notion d'anthropolitique qu'il a peut-être entr'aperçue.

Jean-François ASSELIN.

N.A.F.

Edité par S.N.P.F.
17, rue des Petits-Champs,
Paris (1er)

Téléphone : 742-21-93
Abonnement trois mois : 20 F
Abonnement six mois : 40 F
Abonnement un an : 70 F
Abonnement de soutien : 120 F
C.C.P. N.A.F. Paris 193.14 Z

Directeur de la publication :
Yvan AUMONT

Les illustrations et photos illustrant ce numéro ont été fournies par le groupe audio-visuel et sont la propriété de la N.A.F.

Imprimerie Q.P.O.

religion

Jean-Claude Barreau

Du bon usage de la religion

Stock/Monde ouvert

contrebande religieuse

Signe des temps : malgré l'annonce déjà ancienne de sa mort, voici le retour de Dieu. Un retour un peu surprenant, parce qu'il emprunte des chemins détournés : la renaissance religieuse qui marque la jeunesse ne remplit pas les églises du dimanche.

Et les livres qui nous parlent le mieux de la foi et de la religion ne sont pas nécessairement écrits par ceux qui se sont désignés ou ont été institués gardiens officiels de la doctrine.

Ce serait même plutôt le contraire. Si le grand public entend parler de Dieu aujourd'hui, c'est grâce au sociologue Jacques Ellul et à l'historien Pierre Chaunu, c'est par les livres du « gauchiste » Maurice Clavel, et de l'orthodoxe Olivier Clément... C'est aujourd'hui grâce à Jean-Claude Barreau, dont le mariage fit naguère scandale, et qui demeure pour la presse de droite le symbole même de l'abomination.

Seulement voilà : c'est Jean-Claude Barreau qui dit les choses importantes, celles qui ont chance d'être entendues par les intellectuels et par les militants, par les chrétiens comme par les incroyants. Peut-être parce que l'auteur de la « Foi d'un païen » est ou a été tout cela : anticlérical avant de devenir prêtre, intellectuel en demeurant militant. D'où, à travers la guerre, la misère et l'amour, la richesse d'une expérience qui lui a enseigné qu'on ne pouvait pas se débarrasser de la religion.

Son grand-père lui avait pourtant enseigné le scientisme et l'humani-

tarisme. En somme le culte de purs concepts, qui ne furent pas sans conséquences sur la liberté des hommes : « De ne pas se nommer elle-même, écrit J.-C. Barreau, la religion du progrès et de la raison n'a pas été la moins nocive des religions. Robespierre et la Terreur se cachaient derrière la moustache de mon grand-père. »

La religion « colle à la peau ». Quand elle est méprisée ou refoulée, elle s'arrange toujours pour vous jouer un tour à sa façon : telle sera la grande découverte d'un héritier du XIX^e siècle rationaliste. Mais avant de l'accomplir, il lui faudra passer par l'itinéraire presque obligatoire des enfants du XX^e siècle : marxisme, freudisme, nietzschisme. Pourtant, ces systèmes n'ont détruit qu'une caricature de religion, sorte de code fadasse à l'usage de la bourgeoisie industrielle. Mais ni l'aliénation, ni le refoulement, ni le surhomme n'ont pu détruire le fait religieux. Bien au contraire, l'homme privé de sa religion s'est inventé des dieux de remplacement, aliénants, répressifs et profondément barbares. C'est ainsi que les martyrs des camps nazis, du Goulag russe et des camps chinois ont payé le « sanglant retour de la religion refoulée ».

Tel est le résultat de ce que Jean-Claude Barreau appelle les « religions de contrebande », où le trafic de l'instinct religieux aboutit à la mort des hommes qu'on prétendait libérer. D'où la nécessité d'une religion couronnée par la foi, afin que cette religion ne devienne pas folle et qu'elle puisse nourrir la foi. En elle s'accomplit le désir qui, sinon, se limite au sexe, tente de se distraire par la possession des objets, ou s'exprime dans la volonté de puissance. Par elle la vie prend un sens, dont le rationalisme la prive, et la mort est acceptée au lieu d'être cachée. Encore faut-il croire...

Mais même si l'on ne croit pas, il faut écouter Jean-Claude Bar-

reau, quand il nous dit qu'il ne faut jamais mêler la politique et l'instinct religieux, laisser une religion de contrebande pénétrer la politique. Car la déification d'un objectif contingent aboutit toujours à l'oppression en cas de succès — ou bien au plus profond désespoir, comme après mai 1968. D'où la nécessité de ce que l'abbé Pierre nommait la « désillusion enthousiaste », qui consiste à savoir que le paradis terrestre n'existe pas, tout en combattant pour plus de justice et de liberté. Car s'il existe une libération et un épanouissement absolus, ils ne sauraient relever du domaine politique : trop de martyrs peuvent en témoigner.

B. LA RICHARDAIS

images

la cecilia

Milan 1887 : l'empereur du Brésil, Dom Pedro, homme libéral et progressiste, décide à l'issue d'un entretien avec le théoricien anarchiste Rossi, de lui faire don d'une terre dans le sud-est brésilien.

Un groupe d'une dizaine de pionniers s'embarque donc afin de fonder une commune socialiste expérimentale, la Cécilia, et nous assistons à sa naissance.

Tout est à faire : il faut défricher, ensemer, construire la maison commune. De plus les gros propriétaires terriens s'appuyant sur des régisseurs bornés, voient cette expérience d'un mauvais œil. Toutefois, satisfait des premiers résultats, Rossi retourne en Europe afin de recruter de nouveaux membres et de faire venir les familles des premiers pionniers. Le changement de régime qui survient avec le départ de l'Empereur sonne le glas de leurs espérances. Ils sont obligés d'acheter leur terre, certains doivent travailler dans une carrière voisine pour subsister.

Le film se termine lamentablement : la communauté éclate, de nombreuses familles fuient la Cécilia et lors d'une représentation symbolique du chef d'œuvre de Büchner « La mort de Danton », un officier de l'armée brésilienne se présente pour incorporer de force les derniers membres.

Cette réalisation franco-italienne, due à Jean-Louis Comolli, ancien directeur des Cahiers du cinéma, montre l'influence bénéfique que pourrait exercer sur notre cinéma un certain style italien qui excelle dans le registre sociopolitique.

Attachant, sobre et rigoureux, le film bien qu'un peu lent, sait éviter tout didactisme. Seules deux citations de Bakounine et de Malatesta émaillent le dialogue purement politique. Cette microsociété, rassemblant plusieurs groupes sociaux

— paysans, artisans, intellectuels — est décrite avec vérité et sans concession partisane. Pourquoi cet échec final relatif ? Sans doute est-il impossible de construire une communauté idéale en marge des conflits sociaux et en dehors des circuits économiques classiques.

Certes, on peut vivre sans police, sans patrons, sans lois, dans des conditions optimales de liberté et d'épanouissement de chacun, mais bien peu de temps. Le groupe réussissant un moment à retrouver le sens de la fête, ébauchant même de nouvelles formes de relations (amour « libre », émancipation économique féminine, par exemple), buta essentiellement sur le problème de la famille.

De plus la plupart d'entre elles restaient prisonnières de mentalités rurales et chrétiennes fortement ancrées, ce qui aboutit à d'importantes résistances psychologiques. Économiquement, la vie quotidienne fondée sur l'association des biens, la coopérative, révéla vite de nombreuses tendances individualistes et antisociales sous-jacentes. Le socialisme du travail ne put pratiquement pas se substituer au socialisme d'intérêts.

Ce phalanstère ne peut-il être autre chose qu'une réalisation artificielle ? Le drame de toute expérience en vase clos, c'est d'être condamnée à plus ou moins brève échéance. Pour transformer une société il convient également de l'attaquer de l'intérieur. Pour réhabiliter l'utopie, il faut l'insérer dans un projet global. C'est à ce prix que se réalisera une authentique révolution.

J.F.A.

à travers les forums ...

région

Est-ce l'annonce du débat sur la région qui s'est déroulé le dimanche à 15 heures avec Philippe de Saint Robert, Christian Lluvens et Marc Valle ? ou l'attrait exercé par le Forum « Monarchie » qui se tenait au même moment ? Les débats n'en ont pas été moins animés pour autant.

Cible n° 1 des participants : l'état centralisateur, bien sûr !

Cible n° 1 bis : les notables locaux complices de la centralisation dont l'incompétence et la corruption sont les meilleurs alibis à la technocratie.

Ce constat a amené certains des intervenants à refuser l'autorité de l'Etat et celle des notables pour envisager un système de démocratie directe avec mandats révocables.

La majorité du Forum a préféré se rallier au principe du double contrôle des administrations locales : contrôle par en bas des commissions extra-municipales et autres structures d'expression des citoyens ; contrôle par en haut exercé par un Etat débarrassé des tâches de gestion, arbitral et non arbitraire ; cet Etat jugerait « a posteriori » l'action des collectivités locales pour les stimuler, les coordonner, voire réprimer les abus de pouvoirs. Mais il nous faudra reparler de tout cela et approfondir ce débat, au sein du groupe d'étude qui continuera le forum.

Arnaud FABRE.



famille

Victime de la société industrielle qui l'a fait éclater en cellule « couple-enfant », urbaine et déracinée, la famille se laisse piéger par la course à l'emploi et à la consommation, rebaptisée chasse au bonheur par les médias complices. Rouage économique de base dans le système, elle y joue un rôle conservateur ; trompée par une classe politique vénale elle est confortée dans sa propre indignation par des démagogues, chants d'objets, eux aussi, conservateurs : crèches, écoles, hôpitaux, asiles. Ses fonctions naturelles ainsi dévolues à des organismes publics, la famille cesse d'être justifiée par un rôle réellement assumé.

Esclave de modèles égalitaristes, mutilée, elle cesse souvent d'offrir à ses membres le cadre de relations humaines de qualité nécessaires à leur développement personnel. Pour les jeunes, la femme dite « sans-profession », elle est alors ressentie comme une cellule purement économique, un refuge affectif insuffisant contre une société dépersonnalisée.

Nous voulons cesser de subir une façon de vivre et un environnement standardisés. Ainsi les membres de la famille s'émanciperont peut-être, l'homme refusera d'assimiler volonté de vivre et volonté de puissance professionnelle, la femme s'insurgera contre une seule vocation domestique et des emblèmes de poupée, l'enfant pourra se frotter à un crin différent d'une « école laminoir » ouverte, déjà, aux heures de bureau.

Ouverte en elle-même et sur la cité, la famille doit cesser d'être un ghetto affectif ou économique pour devenir un tremplin, un art de vivre ensemble.

Les participants du Forum ont pour la plupart choisi récemment d'être ces « aventuriers du monde moderne » dont Peguy parlait à propos des parents. Pourquoi ne réfléchiriez-vous pas avec eux, après Versailles, — début d'une grande marche —, aux moyens politiques de faire renaître cet art de vivre ?

Marie LESAGE.

VERSAILLES COMME SI VOUS
Y ETIEZ !

Le groupe audio-visuel de la N.A.F. vous propose une pochette de **vingt diapositives couleur** sur les « Journées Royalistes ». Avec ces photos, ceux qui n'ont pu venir auront au moins un aperçu de cet événement, et les autres pourront se rappeler la chaude ambiance des « Journées ».

La pochette de vingt diapositives : franco 35 F.

n.a.f. U.

A l'initiative du Collectif étudiants-lycéens paraît désormais **tous les deux mois N.A.F.-U.**, sur huit pages. Destinée à toucher plus facilement un public de sympathisants, cette publication sera diffusée par « abonnement-paquet » de 5 ou 10 exemplaires, d'autre part les cellules étudiantes ou lycéennes peuvent en commander un plus grand nombre d'exemplaires et y ajouter des pages locales polycopiées. Spéciment gratuit sur demande (joindre un timbre à 0,80 F).

dîner du 15e

A l'initiative de la section du 15e aura lieu le **5 mars, à 19 h 30**, un **dîner-débat** sur le thème :

« **L'armée et la défense nationale** », avec la participation du général Gallois et de **Bertrand Renouvin**. Auteur de « Stratégie de l'âge nucléaire » et de « La grande berne », le général Gallois est le grand théoricien de la force de dissuasion. Le dîner aura lieu au Sofitel-Paris, 2, rue Grognet, Paris-15e (métro Balard). Les inscriptions sont à adresser à M. Pierre Arvis, 199, rue de Lourmel, 75015 Paris (tél. : 531-90-20, le soir). Participation aux frais : 55 F (étudiants : 45 F).

bulletin d'abonnement

Les abonnés de la N.A.F. reçoivent en supplément, « La lettre de la N.A.F. », publication bi-mensuelle qui leur est spécialement destinée et qui paraît en alternance avec le journal.

Je souscris un abonnement d'essai de trois mois (20 F), 6 mois (40 F), un an (70 F), de soutien (120 F) (*)

NOM : Prénom :

Adresse :

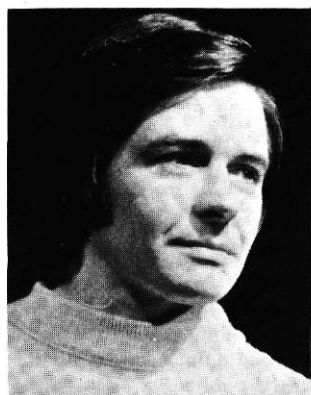
Profession : Année de naissance :

(*) Encadrez la formule de votre choix.

C.C.P. NAF 193-14 Paris

naf 17 rue des petits champs 75001 PARIS

éditorial



par
bertrand
renouvin

l'avenir du parti

Une fois encore, il faut revenir sur le XXII^e congrès du Parti communiste français, tellement important qu'il a rejeté dans l'ombre la plupart des dirigeants politiques. D'où, en ce début de semaine, une « offensive » des membres du gouvernement à la radio et à la télévision : après une longue éclipse, on ne voit plus que MM. Chirac et Dominati, tandis que les caméras pourchassent un Président de la République parfaitement à l'aise sur les pentes de Courchevel.

Le malheur est que ces gens-là n'ont pas grand chose à dire et que cela se voit : le Président disserte sur les jeux d'Innsbruck, le Premier Ministre dit n'importe quoi en inaugurant une exposition, et le Secrétaire général des Républicains indépendants se contente de répéter sur tous les tons que « le P.C. n'a pas changé » sans même chercher à étayer sérieusement son analyse.

Quant aux socialistes, ils font grise mine. Déjà profondément divisés sur la question européenne, ils observent sans aucun plaisir l'évolution du Parti communiste et le dynamisme de sa stratégie : voici les amis de M. Mitterrand qui chipotent, qui font la fine bouche, au lieu de saluer avec enthousiasme les choix du principal tenant de l'union de la gauche.

Les raisons de ces agacements sont évidentes. En fait, personne n'a intérêt au changement du Parti communiste : ni la droite giscardienne, qui sait parfaitement que sa seule chance de conserver le pouvoir est le chantage à la « subversion communiste », ni la gauche socialiste qui a prospéré

tant que le P.C. se montrait sectaire et hargneux. S'il se met à sourire, s'il abandonne les formules qui faisaient peur, s'il tend une main largement ouverte, s'il dénonce la répression en URSS, il ne peut plus servir, comme l'année dernière encore, d'excellent repoussoir.

Ainsi va la politique politicienne, peu soucieuse d'aller au fond des choses ou même craignant d'y aller voir. Ce n'est heureusement pas le cas de la NAF, puisque l'anticommunisme n'est pas sa raison d'être et qu'elle n'a pas de positions électorales à défendre. Elle peut donc réfléchir sereinement sur l'avenir du communisme et sur la nature du changement au sein du Parti français.

L'AVENIR DU COMMUNISME

Pour contrebalancer la bonne impression produite par la nouvelle image du P.C.F., la presse de droite (*Le Point* par exemple) essaie de nous effrayer avec la « nouvelle menace » soviétique en Europe et en Afrique. Comme si le pion poussé en Angola pouvait bouleverser l'échiquier mondial ! Comme si les Etats-Unis avaient d'ores et déjà abandonné l'Europe occidentale ! Comme si ces vingt dernières années n'avaient pas détruit le mythe du « rouleau compresseur » soviétique ! Il est vrai que la Russie soviétique est le centre d'un empire, qui s'est constitué grâce à la victoire de 1945 et selon les traditions de la politique tsariste — et non pas par l'effet d'une action révolutionnaire qui avait échoué partout entre les guerres.

Mais

— cet empire a déjà connu deux schismes (le yougoslave et le chinois) tandis que l'internationale des partis éclatait en un « polycentrisme » de plus en plus national ;

— malgré une énorme pression idéologique, politique, policière, économique et linguistique, cet empire est traversé de courants nationalistes très puissants (de l'Octobre polonais au printemps de Prague) qui emporteraient tout si le Kremlin faiblissait ;

— le communisme soviétique a subi partout des échecs, dans le monde arabe, en Amérique latine (sauf Cuba) comme en Afrique. Quant aux victoires de la diplomatie soviétique, elles peuvent très facilement se transformer en déroute (en Egypte par exemple). Si l'impérialisme soviétique demeure (en raison de ses pesanteurs et non à cause de son dynamisme) rien ne permet de dire qu'il se trouve dans une phase d'expansion. Ses énormes difficultés agricoles laissent plutôt supposer le contraire...

Déclin probable d'un empire. Déclin certain de son idéologie, tant il est évident que nous vivons la fin de la royauté intellectuelle du marxisme-léninisme soviétique. L'insurrection hongroise, le rapport Khrouchtchev et le printemps de Prague l'avaient sérieusement ébranlé. Soljenitsyne lui a porté un coup mortel en démontrant, comme l'écrivait Clavel, que « le Goulag est né en 1944 », qu'il est au cœur même de la pensée mar-

xiste. La jeunesse, à travers la contestation gauchiste, a fini pas s'en défier puis par s'en désintéresser. Quant au vieux thème de l'*Université marxisée*, il ne résiste pas à l'analyse. Nous ne sommes plus en 1950, où chaque intellectuel était du Parti ou se définissait par rapport au Parti. Longtemps séduite par le marxisme, l'intelligentsia s'est maintenant engagée dans d'autres voies, souvent éloignées de tout dogmatisme politique : ainsi la jeune philosophie (Glucksmann, Nemo), nos grands sociologues (Morin, Ellul, Friedmann) ou encore l'école historique française (Leroy-Ladurie, Ariès).

Voilà pourquoi nous soulignons dans notre dernier numéro la mort du stalinisme et de ses héritiers directs. Quant aux cousins plus ou moins éloignés (titisme, maoïsme, castrisme), ils n'ont réussi à « tenir » — mais pour combien de temps — que dans la mesure où, intellectuellement et socialement, ils se sont enracinés dans une réalité nationale.

LE CHANGEMENT DU PARTI

Il fallait rappeler ces faits pour mieux comprendre l'évolution du Parti communiste français. Car le changement qui l'affecte depuis dix ans est à l'image des transformations de la société communiste internationale.

Consciemment ou non, le Parti a senti qu'il se perdrait s'il restait attaché à ce clergé moscovite sans foi, à cet univers concentrationnaire, à ces dogmes stratégiques désuets. Par sa pratique politique légaliste, il a donc rejoint la classe politique établie. Par l'abandon de son langage, il a effacé l'image sectaire qui était la sienne. Par son abandon récent de la « dictature du prolétariat », il a rompu avec un concept essentiel du marxisme, au risque de perdre son identité.

Ce risque demeure cependant limité. D'abord parce que l'appareil bureaucratique du parti est très solide et reste attaché à la théorie marxiste (ce qui explique l'aversion des dirigeants pour Soljenitsyne). Ensuite (et surtout) parce que les abandons doctrinaux permettent de renforcer la seconde caractéristique du Parti : son caractère populaire, qui en fait le défenseur attitré des intérêts d'un grand nombre de travailleurs. Ainsi, en coupant les branches mortes du marxisme-léninisme, le Parti peut s'enraciner plus profondément dans le sol de la France. Comment ne pas s'en réjouir ? Restent cependant deux questions :

1^{re}) Celle de la cohérence des choix du P.C. en politique étrangère : s'il refuse l'Europe américaine et s'il s'éloigne de l'Empire soviétique, comment maintiendrait-il son hostilité à la force de dissuasion ?

2^{de}) Celle du modèle de société proposé par le Parti. C'est aujourd'hui un modèle pauvre, trop marxiste, trop centralisateur pour être à la mesure des problèmes de notre temps.

Mais rien ne dit que le Parti ait achevé sa mutation...

Bertrand RENOUVIN.